

S'avance, est pourchassée et revient à la flo;
 Et par les sons aigus de leur gémissent,
 Semblent se lamenter du sort de leur parent.
 Soudain le villageois frappe la bête impure;
 Le sang, à bouillons noirs, ruisselle de sa hure,
 Découle dans le vase, et suivant les apprêts,
 Sous des doigts ménagers forme d'excellents mets,
 Qui, mêlés avec art, rehaussent la gogaïlle.
 La victime s'étend sur le bûcher de paille;
 Sur son corps l'eau bouillante est versée à grands saux;
 Les plus légères mains font glisser les couteaux,
 Qui du grognon défunt enlèvent la dépouille;
 Et bientôt sont fornés la succulente andouille,
 Le boudin lisse et gras, le saucisson friand,
 Et plusieurs mets exquis savourés du gourmand.
 Ainsi le bon pourceau change pour notre usage
 Et ses pieds en gelée et sa tête en fromage.
 On taille, on coupe, on hache, et des hachis poivrés
 Sortent les cervelats et les gâteaux marbrés.
 L'un remplit les boyaux, l'autre enfle les vessies;
 On partage, on suspend les entrailles farcies:
 Un lard épais et blanc étale ses rayons:
 Ici brille la hure, et plus loin les jambons;
 Et là se met à part la cotelette plate,
 Qu'un sel conservateur rendra plus délicate.
 Tous les morceaux enfin, même le plus petit,
 Sont rangés avec art, et flattent l'appétit.
 La famille aussitôt borde la table ronde,
 Et du Dieu qui fait tout bénit la main féconde.
 Prodigué sans excès, un nectar généreux
 Passa du père au fils, et les rend plus joyeux.
 Chaque enfant, à l'envi, dépêça sa grillade;
 L'hypocrite matou médite une esculade,
 Et d'un œil bien fixé, contemple en miaulant
 Des boudins suspendus l'appareil attrayant;
 Tandis que Hanidor, vigilant et fidèle,
 Dévore le morceau qu'on devait à son zèle.

Cependant, la famille a préparé ses dons;
 Dons sénéders, dons purs. Riche, lis ces leçons!
 Gaiment on court à table, on en sort avec joie;
 On porte au pauvre honnête un morceau de sa proie:
 Obliger est tout dire, ah! si l'homme est content,
 C'est alors que son cœur se fonde dans un présent.
 Ainsi ces francs colons s'ent'obligent, l'un l'autre,
 Tel est le vœu sacré de leur premier apôtre:
 "Mes enfans, aimez-vous, et vous serez heureux;
 "L'union fait la force, et nous rend généreux;
 "La plus belle vertu, la charité chrétienne,
 "Est celle que Dieu prêché et qu'il faut qu'on obtienne."
 De famille en famille on voit les mêmes traits,
 La même bonne humeur et les mêmes bienfaits,
 Et dans ce pays libre, une vertu commune
 De mille humbles maisons semble n'en former qu'une.
 Peuple franc, sois béni, qu'un éternel bonheur
 Règne dans tes foyers, et surtout dans ton cœur.

Toujours digne du sang qui coule dans tes veines,
 Imite tes yeux, ris au milieu des peines,
 Et souviens-toi toujours qu'une douce gaîté
 Du corps, comme de l'âme, assure la santé.

"Toutefois de l'hiver la rigueur intraitable
 A la glace souvent prête un aspect aimable,
 Et comme ses horreurs, l'hiver a ses beautés.
 L'œil aime ces frimas, ces tapis argentés,
 Ces rocs de diamans, ces aigrettes flotantes,
 En mobiles chrystats à nos arbres pendantes:
 Même dans ces climats où l'astro des saisons
 De ses rayons à peine effleure les glaçons,
 Souvent ces blocs grossiers dont l'art fait la conquête
 Deviennent l'ornement d'une superbe fête.
 Le Nord n'a-t-il point vu, transportés à grands frais,
 Tes glaçons, ô Newa, se changer en palais?
 La glace s'élevait en colonnes brillantes,
 La glace vomissait des fontaines innocentes.
 L'hiver a ses plaisirs, son soufflé rigoureux
 Souvent est le signal des courses et des jeux.
 C'est alors qu'emporté par un coursier rapide,
 Court le traîneau léger sur la neige solide;
 Alors, en se jouant, des pieds armés de fer
 Vont sillonnant les flots endurcis par l'hiver.
 L'œil se plaît à les voir, dans leurs joutes rivales,
 Poursuivant à l'envi leurs courses inégales,
 Se cherchant, s'éviter et se croiser entre eux.
 Souvent, le fer glissant trahit un malheureux:
 Il court, il tombe, on rit: lui, reprenant courage,
 Se relève, repart, et venge son outrage."

"Pour ajouter à la gloire,
 De l'hiver et des frimas,
 Disons qu'ils ferment la porte
 Aux maux qu'on ressent là-bas,
 Et que la chaleur apporte;
 Aux maringouins, aux serpents,
 Aux inouches de toute sorte,
 Aux tonnerres éclatans,
 A la cancrène, à la peste,
 Au dur cholera-morbus,
 Au noir typhus, et le reste."

TRAITÉ SUR L'AGRICULTURE

ANGLAIS ET FRANÇAIS,
 PAR M. EVANS.

EST maintenant offert en vente au BUREAU DE LA SOCIÉTÉ

RÉCOMPENSE.

TOUTE personne qui trouvera, ou fournira des indices suffisants pour faire trouver quelque MINE, de n'importe quelle dénomination, dans l'étendue des Seigneuries de Berthier, Lanoraie, Dautré, Dusablé ou Maskinongé, et plus particulièrement qui pourra indiquer le lieu où peut se trouver une certaine MINE DE PLOMB, qu'a autrefois explorée feu le nommé ALEXIS TELLIER, vivant, cultivateur de la paroisse de Berthier, recevra du Soussigné une récompense de CINQUANTE LIVRES, cours actuel de cette Province.

JAMES CUTHBERT:

Manoir de Berthier, }
 J nvier, 1849. }